

On s'abonne à Lyon, chez :  
 THÉODORE PITRAT, Libraire,  
 rue du Pérat;  
 V<sup>e</sup> BARREAU, rue St. Dominique;  
 LUSY, Libraire, rue Lafont, n<sup>o</sup> 20;  
 Et chez tous les Directeurs de  
 Poste.



# Echo de L'Univers,

## Journal

L'Écho de l'Univers paraît :  
 Les Mardi, Vendredi et Di-  
 manche,

PRIX ;  
 Trois Mois, 7 fr.  
 Six Mois, 13  
 Un An, 24  
 1 fr. de plus, par trimestre,  
 pour l'Étranger.

# De Littérature, Sciences et Arts, et de Commerce;

Par une Société de Gens de lettres.

LYON, 12 FEVRIER 1826.

Nous nous sommes entretenus de la visite solennelle faite par les autorités au pont Charles X : des détonations de boîte, des gratifications aux ouvriers ont annoncé cet événement, qui n'est pas une cérémonie, pour nous servir de l'expression de la Gazette. Nous avons dû croire, avec les dix mille spectateurs de cette scène, qu'il s'agissait de la pose de la première pierre du monument. Cette cérémonie est renvoyée à un autre tems, et cette fois-ci nous ne serons pas induits en erreur; c'est notre maître, c'est la Gazette, qui nous prévient du jour et de l'heure où les autorités se transporteront sur les lieux.

Les observations que nous devons à nos lecteurs, nous conduisent naturellement à parler d'un déplorable accident arrivé, vendredi matin, dans les ateliers du pont Charles X. Les ouvriers quittaient le travail. La précipitation qui les gagnait les a fait jeter au nombre de 20 à-peu-près dans une nacelle. Un poids aussi considérable, placé tout-à-coup dans une aussi frêle embarcation, l'a fait chavirer, et les malheureux qui avaient confié leur existence à cette nacelle sont tous à-la-fois tombés dans les flots. Trois d'entre eux seulement n'ont pas été retirés. Tous les autres ont eu le bonheur d'échapper à un danger aussi imminent, grâce aux mesures promptes et au courage des gens de rivière, témoins de cette scène que la moindre prudence des ouvriers, ou la plus légère surveillance de la part des conducteurs des travaux, aurait pu facilement empêcher.

— Par ordonnance du 25 janvier dernier, le Roi a autorisé l'acceptation des legs suivans par les bureaux de bienfaisance de la ville de Lyon :

- 1<sup>o</sup> 1,200 fr. aux pauvres de la paroisse de Saint - Polycarpe, par M. Jean-Marie Guyot.
- 2<sup>o</sup> 1,000 fr. aux pauvres de la paroisse de St-Pierre, par M. Pierre Bonnet.
- 3<sup>o</sup> 1,600 fr. aux pauvres de la paroisse d'Ainay; 2,000 fr. pour secours en denrées et en vêtemens aux pauvres de la même paroisse, et 800 f. aux pauvres de la paroisse de St-Georges, signés par la demoiselle Delglat.
- 4<sup>o</sup> 400 fr. aux pauvres de la paroisse de St-Pierre, par la dame Morel (veuve Fontaine)

— Les notaires de cette ville sont en grande rumeur. Une nouvelle, qui circule et prend tous les jours de la consistance, paraît les contrarier, surtout ceux d'entre ces MM. qui viennent d'acquiescer, au prix de cent cinquante mille francs, l'honneur de mettre les mots : *Dont acte*. On parle plus que jamais de la création de sept nouveaux notaires, dont trois exerceraient dans les faubourgs seulement. Cette nomination peut produire un avantage inappréciable, celui de faire diminuer le prix exagéré de ces offices, prix dont l'augmentation toujours croissante oblige ces titulaires nouveaux à se départir de cet esprit de modération dans les honoraires, qui faisait autrefois le plus bel apanage du notariat.

— On parle aussi de la création d'une justice-de-paix spéciale pour la Guillotière, ville dont l'importance semble réclamer un juge de secours plus à la portée de ses nombreux habitans.

— La chambre de commerce a rendu une visite au nouveau maire. M. Mottet-Degérando a porté la parole, au nom de cette compagnie qui poursuit dans le silence et la méditation le cours de ses utiles travaux.

— Une ordonnance de M. le maire, interdit aujourd'hui le passage des voitures de midi à 10 heures du soir sur le pont Morand, et sur le pont de la Guillotière depuis 4 heures du soir pour celles qui viendraient de Lyon.

— Le gouvernement a définitivement adopté le projet de construire un chemin en fer, de Lyon à St.-Etienne : les modèles sont déposés à la direction générale des ponts et chaussées, à Paris. La compagnie qui en a fait, comme nous l'avons annoncé, la proposition à l'autorité, s'empressera, sans doute, de se mettre sur les rangs. L'esprit d'association et d'industrie a fait, depuis la restauration, des progrès si marqués et si brillans, qu'un étranger, qui n'aurait pas vu nos contrées depuis quinze ans, croirait que des secours immenses, en hommes et en capitaux, ont été prodigués par le gouvernement, pour conduire et terminer tant d'entreprises importantes. Cependant, il est vrai de dire que l'industrie, l'ordre, la paix et la protection du prince ont suffi pour opérer tant de merveilles.

— Les divers plans, présentés par les artistes qui ont concouru pour la reconstruction de notre Grand-Théâtre, sont en ce moment soumis à l'examen de la

commission instituée à cet effet. On ne connaît pas encore le résultat de son travail.

—Le bâtiment de St-Joseph, qui cesse, dans trois ans, d'être une maison de détention, a déjà, depuis une année, été revendu deux fois. Il est entre les mains d'une compagnie de capitalistes, qui va le céder en détail à divers entrepreneurs. Bellecour et Perrache ne sont pas les quartiers où la manie de bâtir fasse moins d'amateurs ou de dupes.

Un nouveau genre d'escroquerie, contre lequel les propriétaires d'hôtels garnis doivent se mettre en garde, vient d'être pratiqué à Lyon.

Un individu, qui s'est dit étranger, est présenté dans le quartier des Terreaux pour louer une chambre garnie. Le marché fait, il s'y installe, y couche. Le lendemain, à cinq heures, il était parti emportant avec lui tous les effets qui la garnissaient. Il est impossible de le désigner, puisqu'il a pris le soin de renvoyer la production de ses papiers au lendemain. Les maîtres d'hôtels garnis ne sauraient trop redoubler de précaution, pour s'assurer de la moralité des individus qu'ils reçoivent, puisque leur position les force à une confiance obligée.

—La méthode, adoptée par la compagnie du nettoyage de la ville, a quelque chose d'incompréhensible. On enlève les glaces, et on les dépose provisoirement sur les quais, à 20 pas de la rivière. Quelques jours après, on les enlève de nouveau, et on va les jeter dans le Rhône ou dans la Saône, quand il était si facile de ne faire qu'une seule opération. C'est multiplier sans motif le travail et la dépense.

—Administrateur distingué des hospices de cette ville pendant plusieurs années, ami du pauvre, M. de Lacroix-Laval ne peut rester étranger à la bienfaisante institution du Dispensaire, dont il est, par sa place autant que par son cœur, le président naturel. Cette société ayant à sa tête M. Régny, son vice-président, a été présentée à ce magistrat, qui lui a témoigné tout l'in-

térêt que lui inspirait cette utile succursale des hospices. Le Dispensaire, en effet, distribue à domicile des secours et des remèdes à de nombreux malades que l'enceinte toujours insuffisante de nos hôpitaux ne permet pas de recevoir. La population de notre industrielle cité prend tous les jours un accroissement si rapide, qu'on ne saurait trop encourager les établissemens qui tendent à multiplier les moyens de secourir la classe indigente. Nous ferons donc souvent des appels à la charité publique pour ces asiles du malheur. Les souscriptions de cette nature sont les seules que nous nous empresserons d'encourager. Le cœur seul les commande, et les passions y sont étrangères. Ce sont des malheurs réels qu'elles ont pour but de soulager, et l'ami de l'humanité croirait profaner ce titre, s'il aspirait à la publicité que donnent ces listes fastueuses de souscriptions de toutes les couleurs.

—Un Journal de cette ville annonce que le changement brusque de température a produit tant de maladies, que l'Hôtel-Dieu est encombré, et qu'on a été obligé de placer les malades dans les corridors.

Ce fait n'est point exact : l'administration ayant fait démolir deux ailes de vieux bâtimens, qui servaient de dortoirs et de salle d'infirmerie pour les sœurs, et qu'elle fait reconstruire d'après le plan général de Soufflot, il a fallu y suppléer temporairement en disposant de la salle de St.-Paul, qui était occupée par 70 lits d'hommes fiévreux. Comme on n'avait pas d'autre salle disponible pour recevoir ceux-ci, on en a formé une provisoire, dans une partie des corridors de la quatrième cour.

Il n'y a point d'encombrement de malades dans les salles de l'Hôtel-Dieu; il y règne même peu de maladies graves. Les catarrhes et les rhumatismes forment plus des trois quarts de celles dominantes en ce moment.

Il est tout au moins imprudent d'alamer le public par des annonces aussi fausses : il serait bien mieux de réveiller notre comité de salubrité publique, de l'assoupissement continu dans lequel il est plongé depuis le jour de sa naissance, et de l'aiguillonner pour qu'il

se réveille enfin, et qu'il imite celui de Paris, dont les rapports intéressans sont insérés dans tous les Journaux, et notamment dans le N.° 72 des Annales de l'Industrie. Il n'est aucune ville en France qui ait autant besoin que Lyon d'une police sanitaire, et elle en manque totalement. Aussi, nous nous proposons d'y suppléer, autant que nous le pourrons, en indiquant à l'autorité administrative les objets de ce genre, sur lesquels elle doit apporter une attention sévère.

#### ALBUM LYONNAIS.

Chaque jour la génération qui s'élève voit disparaître quelques-unes des notabilités de la révolution. Le conventionnel Alquier, banni en vertu de la loi de 1816, avait obtenu, depuis quelques années, l'autorisation de rentrer en France; il vient de mourir à Paris, où ils'était fixé. Chargé d'affaires de la république près le royaume de Naples, ambassadeur de l'empire près la cour de Copenhague, il s'était laissé imposer le titre de baron, par l'homme qui avait échangé l'épée du général républicain contre le sceptre de Charlemagne.

—Le commerce élève tous les jours de nouveaux temples à cette capricieuse déesse, qu'on appelle la Mode. Le magasin des frères Pleney, place St-Pierre, et celui de Paturle, qu'on croyait avoir atteint le *nec plus ultra* de l'élégance, sont surpassés, en beauté et en richesse, par le vaste établissement qui s'est ouvert au coin des rues Clermont et Lafont, dans le local autrefois occupé par les magasins de draperies des sieurs Viala et Cie. Maris galans, heureux futurs, voulez-vous mériter un de ces regards qui donnent le bonheur? Allez dans ces asiles du goût, où le bon ton et la Mode dispensent leurs trésors au beau sexe, en échange de vos écus.

—Une vie de l'empereur Alexandre est sur le point de paraître : les Journaux de Paris viennent de l'annoncer. L'intérêt et la curiosité qui s'attachent à un personnage aussi marquant, doivent procurer à cet ouvrage un succès de vogue, si son exécution est soignée, comme le journaliste des *Débats sem-*

ble le promettre dans l'article qu'il publie à ce sujet. Cette vie embrasse les vingt-cinq dernières années, si fécondes en grands événements et en célèbres catastrophes. Nous désirons vivement que cette composition ne soit pas, comme tant d'autres, une simple spéculation de librairie. L'auteur n'est pas indiqué.

### CHRONIQUE GÉNÉRALE.

Il paraît que le préfet de police de Paris veut bien mériter de la morale publique et des pères de famille. Nous avions annoncé avec plaisir que l'hôtel d'Angleterre avait été fermé par ses ordres; nous apprenons aujourd'hui que le cercle de la rue de Grammont, asile aussi immoral que le premier, vient d'être l'objet d'une mesure semblable. Obtiendrons-nous, enfin, ce que des voix éloqu岸tes et des plaintes solennelles n'ont pu faire accorder à la morale qui en gémit; obtiendrons-nous la fermeture des maisons de jeux du Palais-Royal? Alors le père pourra, sans crainte et sans alarme, laisser au sein de cette vaste capitale le jeune homme, objet de ses affections, qui n'ira plus consommer un tems, qu'il doit à l'étude et à son pays, dans des lieux infects d'où il ne rapporte que le déshonneur, la honte et la misère.

### NÉCROLOGIE.

M. de Marchangy, sur le compte duquel nous avons promis de revenir, est né à Clamecy (Nièvre), en 1782. Il débuta dans le monde littéraire par le poème du *Bonheur*, qui annonçait de brillantes dispositions pour les lettres. Bientôt il quitta pour le droit le culte des neuf Muses. Juge-suppléant à vingt-cinq ans, il devint, quelques années après, substitut du procureur du Roi près le tribunal de la Seine. En 1819, il fut nommé avocat-général à la Cour royale, et, en 1822, il passa à la même qualité à la Cour de cassation. Auteur estimé de la *Gaule poétique*, il venait de publier l'ouvrage de *Tristan*. Parmi les manuscrits, qu'il a laissés, on remarque des mémoires sur la révolution, et un commentaire sur la charte. Son écrit, sur les sociétés secrètes, est devenu européen. L'empe-

reur de Russie a rendu à l'auteur un hommage éclatant. L'esprit de parti lui-même ne peut nier le mérite immense de ce magistrat homme de lettres. Il laisse peu de fortune, après avoir exercé des fonctions publiques importantes. Sa perte sera vivement sentie par les amis de la monarchie, et par ceux de la littérature. Chaque jour, la mort éclaircit les rangs des hommes généreux et habiles, que la restauration a révélés à la France; et Marchangy tenait, parmi eux, le rang distingué où l'appelaient son talent, son courage et sa fidélité.

— A peine la terre a recouvert le cercueil d'un de nos plus fameux généraux, qu'elle réclame une nouvelle victime parmi ceux que trente ans de combats ont épargnés. Le lieutenant-général Chambarlhac vient de mourir, à l'âge de 72 ans, près de Paris, dans une petite commune où il exerçait les modestes fonctions de maire depuis plusieurs années. Il laisse une fortune bornée, mais un nom honorable à ses enfans. L'esprit de conquête ne lui a pas inspiré celui des déprédations, et l'exiguïté de son patrimoine annonce assez qu'il a laissé à d'autres le soin de souiller leur gloire par le pillage des vaincus. Honneur à ceux que la révolution et la guerre ont trouvés purs, et ont laissés sans tache comme sans fortune!

### VARIÉTÉS.

\* \* On publie, à Paris, un nouveau journal ayant pour titre l'*Opinion*. On lit sur le frontispice les noms des auteurs, parmi lesquels on remarque celui de M. de Jouy. Ouvrez l'un des derniers numéros. Le premier article est longuement consacré à l'annonce et à l'analyse d'une nouvelle édition des œuvres de M. de Jouy: pas un mot de critique, apothéose complète. Ce trait nous rappelle cet auteur, qui fut surpris applaudissant sa propre pièce, et qui répondit: Le meilleur moyen d'être bien servi, c'est de faire son ouvrage soi-même.

\* \* Ce qui distingue une maison véritablement opulente de beaucoup d'autres qui passent pour l'être, c'est que dans la première on trouve des appartemens

doubles; les uns consacrés aux soirées; les autres destinés à la danse et ornés en conséquence. Partout où l'on est obligé de déranger les meubles et d'enlever les tapis pour donner un bal, il y a incontestablement plus de vanité que de richesse.

\* \* Louis XI disait un jour: Je trouve de tout dans mon royaume, même dans mon Louvre, excepté une chose. — Laquelle donc, Sire, lui demanda un grand seigneur? — La vérité, répondit le roi.

### PENSÉES DIVERSES.

L'absence a ce doux avantage, qu'elle fait encore mieux connaître le prix et la valeur de la personne qu'on aime, parce qu'elle augmente le désir violent qu'on a de la revoir.

Il n'y a qu'un pas de l'amour à la haine, et l'amour offensé met tout en œuvre pour se venger; ainsi les amours bien souvent finissent par quelques funestes catastrophes.

Pour juger de la force d'une armée, il ne faut pas compter les hommes, mais les soldats.

Souvent un bon conseil a une mauvaise issue, et même une funeste fin.

La chose la plus difficile, c'est de se connaître soi-même; la plus facile, c'est de conseiller les autres.

Le riche dîne quand il veut, et le pauvre quand il peut.

Tout ce qui est injuste est bas, et toutes les bassesses ne sont pas des injustices.

La plus honnête de toutes les épargnes est celle du tems.

Presque toujours les hommes demandent à Dieu ce qui leur semble bon, et non ce qui leur est véritablement bon.

Le chemin qui conduit à l'immortalité, c'est de bien vivre.

La république des lettres est remplie de pillards; les plus beaux esprits ont pillé, les Latins ont pillé, les Grecs, les Italiens et les Espagnols ont pillé, et les Français ont pillé toutes les autres nations.

Il y a peu d'honnêtes gens, et la raison en est simple. La qualité d'honnête

homme exige quatre conditions difficiles à remplir : Être juste , modéré , décent et vrai.

On tue et on vole par nécessité , on tue et on vole par cupidité , on tue et on vole par vengeance : l'action de tuer , quel que soit le motif déterminant , est toujours féroce et criminelle. Voler par cupidité , c'est bassesse ; voler par nécessité , c'est faiblesse ; voler par vengeance , c'est folie.

La santé doit être tenue comme indifférente. C'est pourquoi le philosophe Epicure mettait au commencement de ses lettres : Je souhaite que vous fassiez bien , et non pas que vous vous portiez bien.

Être sincère , c'est parler sans détour , sans surprise ; c'est avoir l'intention de dire la vérité. Pour être sincère dans ses discours , il ne suffit pas de dire ce que l'on pense ; il ne faut dire ni plus ni moins que ce que l'on pense.

La plaisanterie ne sied pas bien à tout le monde.

—Don Antonio de Guevara , maître de chapelle du roi d'Espagne Charles III , était un artiste excellent. Après qu'il fut mort , un moine Franciscain , chargé de faire son oraison funèbre , dit que le Père Eternel vint au-devant de lui , et qu'entendant chanter les anges il les fit taire , disant qu'ils laissassent chanter Don Antonio qui chantait mieux qu'eux. Ce trait de vanité espagnole est presque incroyable.

#### LA PAUVRE FILLE.

J'ai fui ce pénible sommeil  
Qu'aucun songe heureux n'accompagne ;  
J'ai devancé sur la montagne  
Les premiers rayons du soleil.  
S'éveillant avec la nature ,  
Le jeune oiseau chantait sous l'aubépine en fleurs :  
Sa mère lui portait la douce nourriture :  
Mes yeux se sont mouillés de pleurs.  
Oh ! pourquoi n'ai-je pas de mère ?  
Pourquoi ne suis-je pas semblable au jeune oiseau  
Dont le nid se balance aux branches de l'ormeau ?  
Rien ne m'appartient sur la terre :  
Je n'eus pas même de berceau ;

Et je suis nu enfant trouvé sur une pierre  
Devaat l'église du hameau.

Loin de mes parens exilée ,  
De leurs embrassemens j'ignore la douceur ;  
Et les enfans de la vallée  
Ne m'appellent jamais leur sœur.  
Je ne partage point les jeux de la veillée ;  
Jamais , sous son toit de feuillée ,  
Le joyeux laboureur ne m'invite à m'asseoir ;  
Et , de loin , je vois sa famille  
Autour du sarment qui pétille ,  
Chercher sur ses genoux les caresses du soir.  
En la chapelle hospitalière ,  
En pleurant , j'adresse mes pas ,  
La seule demeure ici-bas  
Où je ne sois pas étrangère ,  
La seule devant moi qui ne se ferme pas !  
Souvent je contemple la pierre  
Où commencèrent mes douleurs ;  
J'y cherche la trace des pleurs  
Qu'en m'y laissant , peut-être , y répandit ma mère.  
Souvent aussi mes pas errans  
Parcourent des tombeaux l'asile solitaire ;  
Mais pour moi les tombeaux sont tous indifférens :

La pauvre fille est sans parens  
Au milieu des cercueils , ainsi que sur la terre.  
J'ai pleuré quatorze printems ,  
Loin des bras qui m'ont repoussés.  
Reviens , ma mère ! je t'attends  
Sur la pierre où tu m'as laissée.

A. SOUMET , membre de l'Académie française.

#### MODES.

A la sortie des bals , quelques jeunes personnes ont des mantes de satin noir ouatées , qui descendent plus bas que la robe de bal : le haut est monté à fronces sur un large ruban qui se none au-dessous de la fossette du col. Point de pèlerine ni de collet debout. Par devant , quelques agrafes cachées ou quelques boutons , pour fermer la mante à la hauteur de la ceinture , à celle des genoux , et vers le coup-pied.

#### AVIS ET ANNONCES.

2. On demande des enfans de douze à quinze ans , pour les occuper dans un atelier : au bout de quinze jours ils pourront gagner 50 centimes par jour.

S'adresser chez Imbert , rue de l'Arbre-Sec , n.° 67.

3 *A Vendre* Une collection du *Moniteur* depuis 1799 jusqu'à ce jour , s'adresser à M. Devers , tenant cabinet littéraire , place des Célestins ,

#### *A Vendre.*

4. Jolie maison bourgeoise , meublée en partie et sise à Ecully , dans une position agréable. Elle se compose d'un clos de six bichérées , auxquelles on joindrait au besoin huit ou dix bichérées de bois ; d'une vaste cour , écurie , fenil , hangar , et d'un beau puits à eau claire.

Autre située en la même commune au-dessus du chemin des Roches , composée de six pièces et d'un petit jardin qu'on pourrait agrandir , selon la convenance. On y ajouterait une écurie et une petite vigne. S'adresser , pour ces deux objets , à M<sup>e</sup> Farine , notaire , place des Carmes , N.° 3.

Autre jolie maison de campagne menblée , avec 50 bichérées de fouds atteuant en jardin et prés , situés en la commune d'Albigny , sur les hords de la Saône. S'adresser audit M<sup>e</sup> Farine.

#### ANNONCES JUDICIAIRES.

5. Mardi , quatorze février mil huit cent vingt-six , à neuf heures du matin , sur la place des Carmes , à Lyon , il sera procédé à la vente , à l'enchère et au comptant , des meubles et effets saisis au préjudice du sieur André Cochet , demeurant à Lyon , rue Poits-Gaillot.

Ces effets consistent en banques , secrétaires , armoires , tables , glaces , pendules , tableaux , etc.

BLANC , huissier.

#### PRIX DES GRAINS.

Marché de Lyon , du 11 Février 1826.

	Le double-Boisseau.	fr.	c.
Froment beau . . . . .		4	25
Id. moyen . . . . .		4	15
Id. moindre . . . . .		4	05
Seigle beau . . . . .		3	10
Id. moindre . . . . .		5	
Orge belle . . . . .		2	00
Id. moindre . . . . .		2	00
Mais . . . . .		2	00
Blé noir . . . . .		1	80
Avoine . . . . .		2	50
Pommes de terre rouges . . . . .		1	50
Id. blanches . . . . .		1	50

#### BOURSE DE PARIS.

#### COURS AUTHENTIQUE 8 février.

Cinq pour cent consolidés. Jouissance du 22 septembre 1825. — 99 fr. 60 c. 70 65 50 45.

Quatre 1/2 pour cent.

Trois pour cent , Jouissance du 22 décembre. — 66 fr. 50 c. 55 50 40 30.

Rente de Naples. 79 fr. 25 c.

Emprunt royal d'Espagne 49 fr. 1/2

DU 9.

Cinq pour cent , 99 f. 30 c. 25 c. 20 c. 35 c.

Trois pour cent , 65 f. 60 c. 65 c. 60 c.

Rente de Naples , 75 f. 10 c.

Rente d'Espagne , 8 1/4

Emprunt royal d'Espagne , 49 1/2.

Emprunt d'Haïti , 77 1/2 fr.

Action de la banque , 2035 fr.

#### THEATRES.

GRAND - THEATRE. — M. Deschalumeau

Le Rendez-vous bourgeois.

Les Faux malades.

Shakespeare amoureux.

CELESTINS. — Cagliostro ou les Souterrains mystérieux des Illuminés.

Les Marchands de Parapluies.

L'Astronome.